

LE CARDINAL MERCIER ET LE GENERAL ALLEMAND

On colporte ici sous le manteau — raconte la *Métropole d'Anvers* (imprimée à Londres) — à propos de l'incident de lettre pastorale du cardinal Mercier une délicieuse histoire qui démontre excellemment la finesse et l'esprit de l'illustre philosophe. Pour mettre fin à ce désagréable incident qui, dit-on, inquiéta beaucoup le kaiser, le général baron Von Bissing avait reçu ordre de Berlin d'essayer de faire signer au cardinal une " note conciliatrice " qui serait répandue par la presse des deux mondes, et surtout en Allemagne, pour rassurer les catholiques.

Cette note, très habilement rédigée, en termes cauteleux et vagues, fut présentée au primat de Belgique par un général délégué du baron Bissing. Le cardinal lut la note avec attention et dit:— Cela me paraît très bien! — Large sourire du général teuton. — Je voudrais seulement y changer un seul mot, un seul, général! — C'est presque qu'accordé, Eminence. — Eh bien, je voudrais remplacer simplement l'expression " choses blessantes pour les sentiments allemands " par l'expression beaucoup plus exacte " vérités blessantes pour les sentiments allemands " et j'ajouterai, pour tout dire, que je fais de cette modification, d'ailleurs bien insignifiante—ce n'est qu'un seul mot! — la condition de l'acceptation de votre ingénieuse note.

Et, tandis que le traîneur de sabre verdissait de rage contenue, le cardinal Mercier esquissait cet ironique et spirituel sourire que ses intimes connaissent bien. Inutile de dire que le général n'insista pas et que la note ne fut pas signée!